

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

DÉCRYPTAGE
VERS LE
ZÉRO DÉCHET

CULTURE
Femmes
d'hier
et d'ici

focus sur

| CRÈCHE PARENTALE

UNE ALTERNATIVE PROPICIE À L'ÉVEIL

Lauriane Mordellet

RÉFLEXION SUR L'HYPERSEXUALISATION

Celle qui

joue avec le cadre

Mélange d'esprit rock et de culture populaire, Lauriane Mordellet a quelque chose de percutant et de fascinant. Quelque chose qui fait qu'on l'écoute avec intérêt.

Elle serait du genre à nous rétorquer en se marant que ce quelque chose, ce sont ses seins. Et elle n'aurait peut-être pas tort. Car finalement, le point de départ de sa réflexion autour du corps, c'est sa poitrine qui se développe dès ses 12 ans, découvrant alors les regards libidineux d'hommes bien plus âgés qui se portent sur son enveloppe charnelle. Originaire d'Arras, elle vit depuis une vingtaine d'années en Bretagne, entre Fougères, Brest - où elle a effectué son parcours à l'école des Beaux-Arts - et Rennes, son actuel point de chute. « Depuis petite, j'ai vécu dans le schéma matriarcal finistérien. Ma mère m'a toujours dit de me battre parce que je suis une femme. Et de ne jamais baisser les bras. Je pense que ça a fait mon caractère. », explique Lauriane. Son caractère, de prime abord, est fait d'aisance, de franchise et de passion. Ça bouillonne dans sa tête et dans son corps. Les deux semblent enchaînés l'un à l'autre. On sent chez elle une envie et une agilité à jouer avec les codes de l'apparence et le cadre de la pensée normative. « J'aime affirmer qui je suis et comment j'ai envie d'être avec mes formes, mon corps et ma construction depuis le collège. En parallèle de mon travail d'artiste plasticienne, je suis formatrice BAFA, directrice et animatrice. Une fois, avant une session BAFA, ma responsable m'appelle pour me demander de prendre des tenues « moins trash ». Je suis restée sur le cul et j'ai essayé de faire attention. Pendant cette formation, je n'étais pas bien. Je n'étais pas moi. », se souvient-elle. La jeune femme de 26 ans développe une réflexion autour de l'hybridation mais aussi et surtout autour de l'hypersexualisation due aux mass medias, aussi bien du côté des femmes que du côté des hommes. Elle confronte son regard à la violence du travail d'artistes féminines qu'elle découvre lors de ses études, aux images de femmes iconiques comme Marilyn Monroe, Grace Kelly, Lolobrigida

ou dans un autre registre Frida Kahlo. Et se nourrit de ce qui a bercé son enfance et son adolescence, entre les modèles féminins extrêmes et débridés, allant de Barbie aux candidates de Loft Story. En passant par son personnage préféré, celui de Fran Fine dans la série *Une nounou d'enfer*, « brune, pulpeuse, que l'on imagine cruche mais qui ne l'est pas en réalité. » Elle prône à travers des alter ego qu'elle va créer - Mini Mire ou L.Love - et dans sa personnalité underground une féminité choisie, voulue et comprise. Pas une féminité intégrée et subie. Valoriser ses atouts physiques ne veut pas dire perdre sa dignité. Ni sa cervelle. Et son travail agit comme un témoin de son cheminement face à ce corps, objet de regards et de désirs, jusqu'à son acceptation « comme écran de projection de pensées, de fantasmes ou même de dégouts ». Et le renvoie en miroir à une société pleine de tabous et de jugements. Son action passe alors par les arts plastiques, photographiques et littéraires mais surtout par des performances dont la prochaine devrait se dérouler dans son propre appartement autour d'un jeu d'inversion des rôles. Mais Lauriane Mordellet agit également auprès du jeune public (adolescent), au sein de l'association d'éducation populaire Aroeven qui porte le projet XYZ sur la notion de respect, tolérance et de genre (lire Focus YEGG#49 - Juillet/Août 2016). « Avec les jeunes, on essaye de discuter, on parle de choix et de respect. Il faut arriver à déconstruire des idées reçues, par exemple avec des jeux de rôles. On parle ouvertement, sans donner d'avis personnel. Mais on ne met aucun sujet de côté, le pire serait de leur créer des frustrations. Et je n'ai pas envie de leur créer des peurs ou de fausser leurs vies. », lance-t-elle avec entrain. Son discours brut et franc est contagieux, même si on était déjà sur la même longueur d'ondes. Le poing sur la table ou bien en l'air, le sourire jusqu'aux oreilles, les yeux pétillants et un bouillonnement de colères, d'envies, de désillusions et d'espoir, Lauriane Mordellet semble attentive aux conseils de sa mère. Battante, combattante, convaincue et convaincante.

| MARINE COMBE



canal b
94 MHz Radio curieuse



Art : www.myfishisfresh.com



YEGG

ÉDITO | C'EST PAS BRILLANT...!

PAR MARINE COMBE, REDACTRICE EN CHEF

En 2001, les Destiny's Child chantaient « I'm a survivor ». C'est ce que nous rappelle discrètement la journaliste Charlotte Bienaimé dans le premier épisode de la série radiophonique « Women's power, les nouveaux féminismes », diffusé cet été, au mois d'août, dans l'émission Grande Traversée sur *France Culture*. Quinze ans plus tard, le terme « survivant » est employé par les *pro-life* qui prônent le discours nauséabond de la culpabilisation et du tabou. Entre la pression exercée sur une femme ayant eu ou s'appêtant à avoir recours à l'IVG et les complexes que l'on prête aux « enfants remplaçants », en parlant en leurs noms et sans leur poser la question directement, les conditions sont réunies pour une dangereuse remise en question des acquis. Je suis une enfant remplaçante. Si mes parents n'avaient pas procédé à un avortement antérieurement, je ne serais pas venue au monde. Ça ne tient à rien, on est d'accord. Pour moi comme pour toutes les autres. Le tabou nourrit le fantasme que l'on aurait été, potentiellement, non désiré-e-s. Et ainsi l'esprit s'encombre de traumatismes plus ou moins établis venant affecter la confiance et l'estime de soi. Aux chiottes les généralités ! Qu'on nous lâche le burkini, la culotte de bain ou peu importe les tenues que l'on a revêtu sur les plages cet été ou que l'on a vu (commentées et jugées pour la plupart) en photos et en Une de l'actualité, on fait bien ce que l'on veut de nos corps et de nos vies, puisqu'on en a qu'une.



RAYMONDE TILLON-NÉDÉLEC, RÉSISTANTE INSPIRANTE

Résistante communiste, engagée dans l'action syndicale et politique, la dernière survivante des 33 femmes élues à la première Assemblée constituante de la IV^e République s'est éteinte le 17 juillet à l'âge de 100 ans. « La Marseillaise » a retenti, le 25 juillet, lors de l'hommage national rendu à Raymonde Tillon-Nédélec, à Rennes, place du Parlement. Ce jour-là, c'est la mémoire d'une femme éprise de liberté et de justice et une combattante de l'arbitraire qui fut saluée à travers les discours et « Le chant des marais » (« Le chant des déportés », dont l'air sera repris pour « L'hymne des femmes »). « Une femme trop peu connue, une femme à qui la Patrie doit sa reconnaissance », précisera-t-on lors de l'éloge funèbre. Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, également président de la région, rappellera la nécessité vitale pour Raymonde Tillon-Nédélec de s'arracher à sa condition en s'échappant de l'orphelinat avant sa majorité, en refusant la défaite de 1940 entrant ainsi en résistance et en en payant les conséquences au prix de 20 ans de travaux forcés, avant d'être livrée aux nazis et déportée en 1944, en Allemagne et en Autriche. Là-bas, elle choisira de saboter les obus, d'aider la jeunesse et d'échapper aux soldats SS malgré ses 35 kg. Désormais enterrée au cimetière de l'Est, à Rennes, son parcours qui symbolise le courage et la responsabilité individuelle nous rappelle l'importance de la lutte pour la solidarité, l'égalité et la liberté.

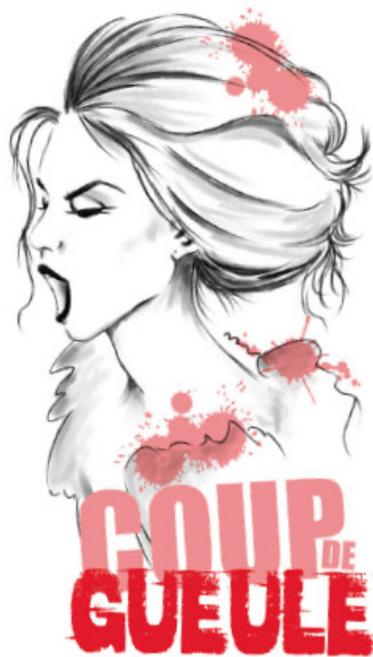
■ MARINE COMBE

LUTTE DES CORPS

CARNAGE AU PAYS DE LA LIBERTÉ !

Battons-nous pour notre liberté ! À disposer de nos propres corps ! À choisir ! Mais entendons-nous. Pas le choix dicté par la pression sociale et la culpabilité mais celui de la décision individuelle, selon son libre arbitre. Ne rien lâcher. Aujourd'hui comme demain. Car là où nos aînées, dans les années 60 et 70, ont gratté du terrain en matière d'émancipation, de contraception et de droit à l'avortement, nous, dans les années 2010, régressons. Les détracteurs du « syndrome des survivants de l'avortement » réhabilitent les théories des psychiatres Philip G. Ney et Marie A. Peeters pour bâtir un discours anti-IVG. La Manif pour tous tente un retour (fumeux et foireux). L'Unicef assène sur Twitter que l'allaitement « stimule la santé d'un enfant, son QI, ses performances scolaires et son revenu à l'âge adulte. » Et même si on se délecte des détournements immédiats de la campagne pro-allaitement, on tressaille et on voit trouble. Parce qu'en parallèle, l'Ordre des pharmaciens demandent à ses adhérents de s'exprimer – par le vote, jusqu'au 31 août – sur une clause de conscience du nouveau code de déontologie qui permettrait à chaque praticien-ne de choisir de délivrer ou non la contraception d'urgence. Chaque polémique, fondée ou non sur des « malentendus » ou des « incompréhensions », justifiée par une idéologie – religieuse ou non – ou une niche économique, est fatigante et nocive pour la liberté fondamentale à disposer de son propre corps. Vivement le débat sur l'obligation à porter des sous-vêtements en toile de jute, des corsets et des jupons !

■ MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | SEPTEMBRE 2016

• La tête
et le corps - p.2

• Garde alternative
- p.12

• Femmes
libres - p.6

• Pionnières du
quotidien
- p.22

• Pas de
déchets
- p.8

• La culture en bref
- p.24

• La politique en bref
- p.9

• La culture en panier
- p.25

• L'héritage
matrimonial - p.10

• Verdict - p.27

• YEGG & the city
- p.28

LA RÉDACTION | NUMÉRO 50

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr

CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE
PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

100% ZÉRO DÉCHET



© CÉLIAN RAMIS

Consommer différemment, ça prend du temps et ça s'apprend. Pour cela, la 2e édition du Scarabio Festival s'installe aux halles Martenot, place des Lices à Rennes, le 11 septembre, de 11h à 18h.

Le septième continent se développe et les images démontrant les conséquences du plastique déversé dans les cours d'eau et les océans s'accumulent. Préserver notre environnement n'est plus une simple préconisation mais bel et bien une urgence. Pourtant, entre l'étiquette « écolo-bobo » et l'inaccessibilité financière de certains produits bios, la prise de conscience est lente. « La marche est compliquée mais je crois que chacun est sensible au respect de l'environnement. Ce qui est nécessaire, c'est de changer les habitudes de consommation, apprendre à faire ses courses autrement. Ça ne se fait pas du jour au lendemain. Mais chaque petit changement est important. », explique Isabelle Uguen-Gaignon, chargée de communication au sein de Scarabee Biocoop (Société Coopérative d'Alimentation Rennaise Biologique et Écologique). Le 11 septembre, la structure organise, dans les halles Martenot, la 2e édition du Scarabio Festival afin de permettre la rencontre et l'échange entre le grand public et le réseau Scarabee, à savoir les adhérent-e-s, les producteurs-trices, les salari-é-és, etc. Une édition placée sous le signe de l'actualité

avec la thématique « Zéro déchet ». « On souhaitait aborder la distribution en vrac, le déploiement du vrac. On fait par exemple un test actuellement dans certains magasins, on propose aux gens de venir avec leurs propres contenants. », précise Isabelle Uguen-Gaignon. L'esprit du vrac s'élargit alors à la réutilisation et la récupération, à travers conférences, ateliers, démonstrations et exposition sur la gestion des déchets - le zéro déchet est-il un objectif réaliste et dans quelle mesure ? - la cuisine, les produits d'entretien écolos, le papier recyclé ou encore le compostage.

Un mode de vie auquel La Belle Déchette, projet de Ressourcerie rennaise d'objets et de matériaux de seconde main vendus à petits prix, fondé en décembre 2015 par Julie Orhant et Priscilla Zamord, adhère et décortique à l'occasion de sa résidence - inaugurée le 2 septembre dernier autour d'un apéro - de 2 mois à l'Hôtel Pasteur. Des ateliers hebdomadaires ainsi que des causeries, une collecte d'objets et de matériaux et un magasin éphémère (24 au 29 octobre) y seront organisés.

MARINE COMBE

bref

LA TAULARDE

En janvier 2015, la réalisatrice Audrey Estrougo et ses équipes investissent l'ancienne prison rennaise Jacques Cartier pour le tournage du film *La Taularde*. L'histoire d'une femme qui abandonne tout, y compris son enfant, pour prendre la place de l'homme qu'elle aime derrière les barreaux. Le 12 septembre prochain Audrey Estrougo, Sophie Marceau et Anne Le Ny viendront présenter le résultat au cinéma Gaumont de Rennes.

bref

sur la toile

chiffre du mois

16/09

Masques, vernis, body painting, jeux et bavardages... Le Centre LGBT de Rennes organise « Convivial' : Soirée Pyjamoche » de 20h à 23h.

chiffre du mois

le tweet du mois

#Violences sexistes et sexuelles pendant les fêtes : la faute à l'éducation & au machisme, pas aux femmes ni à l'alcool

Lydie Porée @LydiePorée / 25-07-2016

bref

SOUTIEN, ÇA CONTINUE

L'affaire Bagelstein n'est pas terminée. Condamnés et incarcérés le 27 mai dernier, les 4 militants ont tous effectué leur peine. Le 5 septembre a lieu le procès en appel visant à « remettre totalement en cause la version produite par le gérant et les flics de la BAC, dans un dossier bancal ». Un rassemblement de soutien s'est tenu dans l'après-midi, place du Parlement. L'affaire Bagelstein n'est pas terminée. Pas tant que les mentalités n'auront pas changé.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



CÉLINE LE CORRE

COORDINATRICE DU MOUVEMENT HF
BRETAGNE – ARTISTE ASSOCIÉE AUX
ATELIERS DU VENT, RENNES

HF Bretagne lance le 21 septembre l'opération M ton matrimoine avec une conférence animée par Aurore Evain, autrice et chercheuse dont les études se sont penchées sur le terme « matrimoine » ainsi que sur les femmes dramaturges du passé. En partenariat avec Rennes 2, l'événement se déroule sur le campus de Villejean, amphi B4, à 18h.

Qu'est-ce que M ton matrimoine ?

C'est un projet au long cours visant à revaloriser les femmes artistes et les intellectuelles du passé. Oubliées de l'Histoire. Que ce soit dans les manuels scolaires ou l'anthologie de l'histoire de l'art, c'est pareil. Tout dépend du récit que l'on fait et qui l'écrit ! C'est en Ile-de-France qu'HF a initié l'opération matrimoine. Et on a eu envie de participer à cette action positive. Parmi les 3 axes fixés par HF, il y a celui des actions de sensibilisation (apéros plaquettes, conférences,...). M ton matrimoine s'inscrit dans cette partie. Agir pour l'égalité, c'est revaloriser les artistes et les intellectuelles du passé car le processus de construction des individus est, en grande partie, lié au processus d'identification. Moins on voit des femmes musiciennes par exemple, moins les femmes se projettent et moins elles s'orientent vers des carrières de compositrices. Donner à voir permet un impact sur le futur.

Faut-il dissocier cette action des Journées du patrimoine ?

Nous avons choisi de communiquer lors des Journées du patrimoine. Pour interpeler. Patrimoine, c'est l'héritage des pères. Matrimoine, l'héritage des mères. En anglais, on emploie le terme *heritage*. En français, ce n'est pas anodin. On construit notre héritage culturel sur un socle largement masculin. Symboliquement, c'est important de les raccrocher ensemble. On en profite pour inviter le secteur culturel et du patrimoine à penser leurs actions et s'interroger sur le matrimoine. HF se propose de répertorier les initiatives matrimoine dans un livret que l'on aimerait publier en 2017. On a commencé à travailler sur les artistes qui sont nées ou ont vécu en Bretagne et on lance un appel à participation à tou-te-s celles et ceux qui souhaitent partager des noms ou des fiches biographiques pour alimenter le site Matrimoine lancé l'an dernier.

L'idée serait d'évoluer vers le terme « héritage » ?

Le champ culturel et artistique est dramatiquement inégalitaire. Dix ans après le rapport Reine Prat, les chiffres n'ont pas vraiment bougé. Mais il a permis de rendre le phénomène visible et de casser l'auréole du secteur que l'on imagine en avance. Les femmes représentent moins du tiers de ce que l'on voit et ce que l'on entend. On peut se demander ce qu'est l'universel s'il ne prend pas en compte la diversité. Il nous faut identifier celles qui ont créé, produit, écrit des œuvres artistiques et intellectuelles. Je serais pour que l'on se dirige vers « héritage ». Tout comme on commence à se séparer de « droits de l'Homme » pour « droits humains », il est souhaitable de changer de mot, car les mots en disent beaucoup. Pour la féminisation des termes, on nous dit que « autrice », ce n'est pas joli mais c'est une question d'habitude à l'oreille. Il suffit de s'y mettre. **I.M.C.**



© CÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

YEGG

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

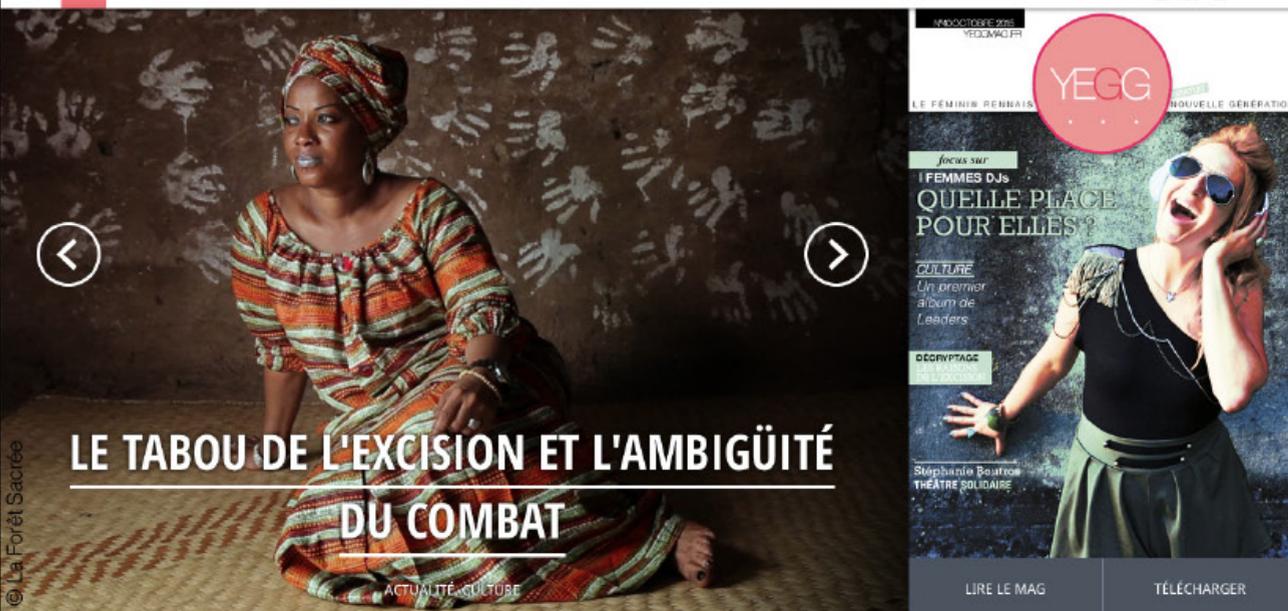
Actualité

Culture

Focus

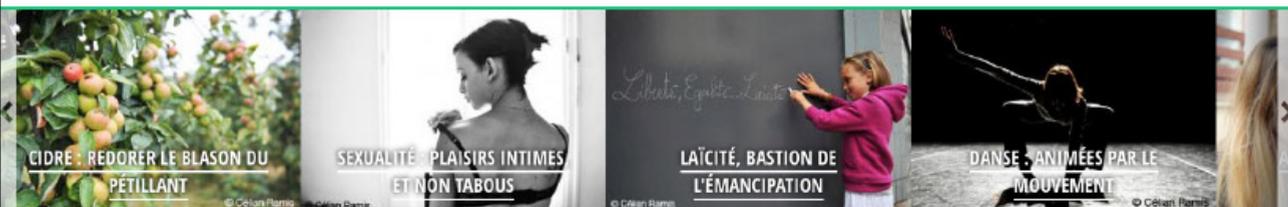
Le magazine

La rédaction



© La Forêt Sacrée

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

YEGG



crèche parentale, mode de garde alternatif

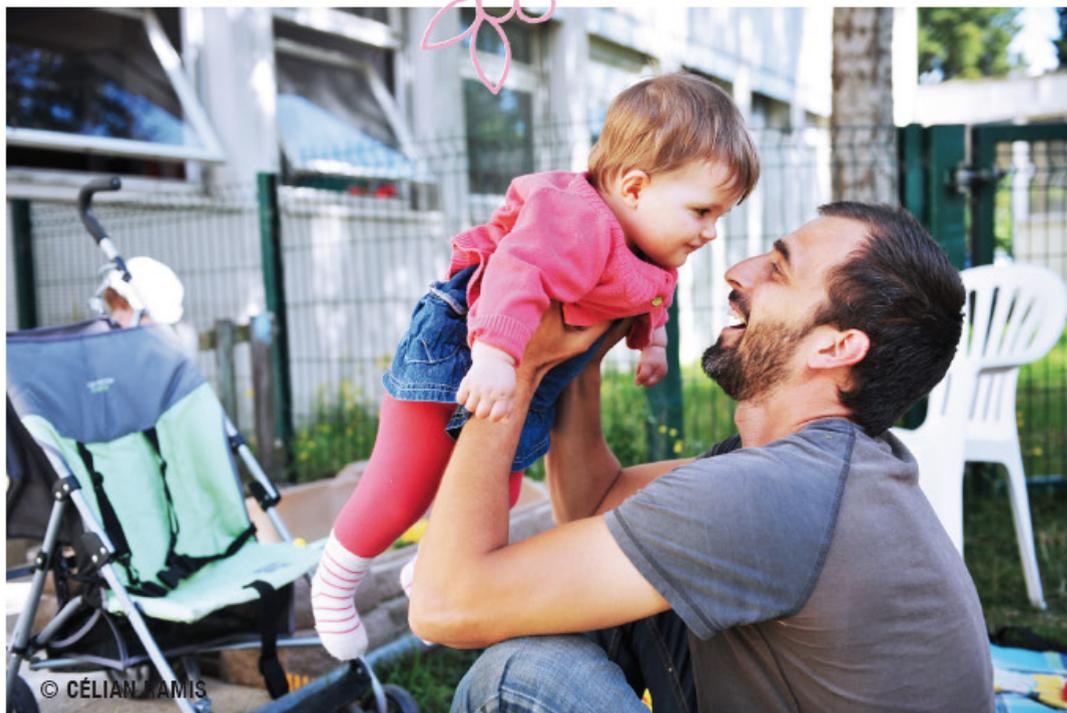


Pallier le manque de places en crèche est un enjeu de l'actuel mandat présidentiel. Mais si le gouvernement œuvre depuis 2013 à la mise en place d'une nouvelle réforme de politique familiale, prévoyant entre autre l'augmentation du nombre de places, la pénurie reste avérée et problématique. Des modes de garde alternatifs existent et se développent. Parmi lesquels les établissements à gestion parentale, communément nommées crèches parentales. Un type de structure qui a particulièrement interpellé la rédaction de YEGG à travers l'exemple de la crèche Ty Bugale, qui a fêté cette année ces 30 ans.





Une alternative familiale et participative



En 2015, 2 296 demandes d'inscription en crèches municipales ont été soumises à la Ville de Rennes qui dispose de 17 structures (accueil collectif et accueil familial). Près de 42% environ, soit 962 demandes, ont été satisfaites. Quelles solutions s'offrent à celles et ceux qui n'obtiennent pas de réponse favorable ? Plusieurs alternatives leur sont proposées par le centre d'information petite enfance L'Étoile, chargée d'orienter les parents vers d'autres modes de garde. Parmi eux, on trouve les crèches parentales, établissement associatif géré par les génitrices et géniteurs, alors employeurs des professionnel-le-s de la petite enfance.

Obtenir une place en crèche est une problématique loin d'être nouvelle. Si le plan gouvernemental prévoit l'augmentation du nombre de places au cours du mandat présidentiel actuel, l'objectif de 100 000 places supplémentaires semble compromis pour ce quinquennat qui semble seulement avoir réalisé un tiers de cette mission, selon les chiffres indiqués en 2015. Rennes ne fait pas exception, malgré la création de nouvelles crèches prévues jusqu'en 2017. Pour les futurs parents, l'inscription de l'enfant qui va arriver peut s'avérer angoissante, la pénurie de places étant avérée. Les solutions alternatives sont de plus en plus mises en lumière. Parmi les plus connues, on cite les assistantes maternelles, les crèches d'entreprise ou encore les haltes garderies qui offrent une aide d'urgence temporaire. Plus confidentielles dans leur notoriété auprès du grand public, les crèches parentales se développent, trouvant un équilibre dans l'esprit « comme à la maison » puisque le parent fait partie intégrante de la vie quotidienne de la crèche, bénéficiant ainsi d'un accès privilégié à l'équipe éducative et au projet pédagogique. C'est ce que souligne l'exemple de la structure Ty Bugale, fondée en 1986 à Rennes.

ASSOCIATION PARENTALE

La particularité de ce type d'établissement réside principalement dans la gestion parentale. En effet, créé sous la forme associative, ce sont les parents qui en investissent le bureau et le conseil d'administration. Par conséquent, ils sont les employeurs directs des professionnel-le-s de la petite enfance et participent activement à la vie de la crèche. « Nous sommes très investi-e-s au sein de l'association puisque chacun-e a un poste dans la structure. Et que nous devons remplir 4h30 de permanence par semaine. », explique Yohanna Millet, présidente de Ty Bugale depuis septembre 2015. Concrètement, le parent intervient durant les heures d'accueil, souvent à la demi journée, comme tel est le cas dans la majorité des crèches parentales, au nombre de 6 à Rennes (selon les structures, la durée de la permanence varie). Et aide au bon fonctionnement de la journée en gérant plus spécifiquement les tâches domestiques

comme mettre la table, débarrasser, aider au lever de la sieste, au goûter, ranger, etc. « Il faut avoir le temps et l'envie de s'investir sinon ça ne peut pas fonctionner. Faut être conscient-e de ça car on ne peut pas entrer dans l'association si on ne peut pas assurer les 4h30 de permanence. », précise la présidente, infirmière de métier. Un point sur lequel insiste également Emilie Paillot, qui exerce la fonction de secrétaire au sein de l'établissement. « Je suis enseignante à temps partiel donc ça ne me posait pas de problème de donner une demi journée par semaine. Et ça ne me dérangeait pas d'entrer dans le bureau. Avant cela, j'étais au poste « Approvisionnement », ça tourne. Ma fille a terminé la crèche mais je suis enceinte de mon 3e enfant et je demanderais une place ici pour la rentrée 2017. Ça m'embêterait d'être moins investie en revenant. », s'enthousiasme-t-elle. À la crèche parentale, elle a pris goût. Arrivée de Paris en 2012, elle pose ses valises à Rennes avec son compagnon et son fils. En cherchant



un mode de garde, sans préférence particulière, ils apprennent qu'une place s'est libérée à Ty Bugale, alors implantée rue de l'Alma, avant de déménager dans les locaux temporaires du boulevard Albert 1er de Belgique (en octobre, la crèche déménagera à nouveau dans des locaux plus grands, rue Mauconseil). Rapidement, ils adhèrent à l'état d'esprit de l'établissement, qui accueillera par la suite leur fille.

Agréée par la Direction des Affaires Sociales du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, la crèche est une association de loi 1901 accueillant jusqu'en octobre prochain 16 enfants, les nouveaux locaux permettant de demander un agrément pour 4 enfants supplémentaires. Les critères sont semblables aux autres crèches : accueil de 8h à 18h30 d'enfants rennais âgés de 2 mois ½ à 4 ans, d'1 à 5 journées par semaine, dispositif d'accueil d'urgence (à partir de 18 mois et en fonction des places disponibles),

tarif établi selon les revenus du foyer. Entre le bureau et les différents rôles (gestion des salaires, inscriptions, bricolage/jardinage, moyens généraux, informatique, archivage, planning, hygiène et sécurité, formation, remplacement, etc.), les parents des enfants inscrits se répartissent les rôles et tournent d'une année sur l'autre. « *On essaie de ne pas être toujours au même poste. On voit par rapport aux intérêts des un-e-s et des autres. Et puis on fait en sorte de ne pas mettre à la trésorerie par exemple quelqu'un qui arrive car ce n'est pas forcément évident au départ. Et puis rien n'est figé car il y a des gens qui sont là pour 6 mois, d'autres pour plusieurs années. On participe également au projet pédagogique puisqu'il faut instaurer un règlement intérieur à faire valider par le conseil général. Avec le déménagement, il devra être revu, signé et voté par le CA. Le projet éducatif, lui, évolue et est construit par les salariés, à qui on fait confiance.* », indique Yohana Millet.

UNE GRANDE FAMILLE

Ce qui lui plaît : la possibilité pour les parents d'être acteurs de la crèche sans empiéter sur le territoire des professionnel-le-s. Ici, ils sont au nombre de 2 éducateurs de jeunes enfants à mi-temps, une femme et un homme, et de deux aides EJE. Si ils et elles se côtoient durant les permanences hebdomadaires, des temps plus formels sont organisés pour échanger à travers une réunion mensuelle dont une partie seulement se déroule en compagnie de l'équipe éducative. « *Ce qui est bien dans la formule, c'est qu'on peut avoir le côté parental en s'investissant dans la vie de la structure et en faisant les permanences. Mais c'est aussi que de cette manière, en aidant aux tâches ménagères, les salarié-e-s s'occupent exclusivement des enfants.* », poursuit la présidente. Et avec un taux d'encadrement plus important que dans une crèche municipale - la législation prévoyant pour cette dernière 1 adulte pour 5 enfants « non marcheurs » et 1 adulte pour 8 enfants « marcheurs » et pour la crèche parentale 1 adulte pour 4 enfants « non marcheurs » - « *les enfants ne sont pas du tout délaissés* », signale Emilie Paillot. Avec Yohana, elles parlent de grande famille. Passer du temps au sein de la crèche,



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

auprès des enfants, de l'équipe éducative, effectuer des réunions entre parents, organiser des événements avec tout le monde (à l'instar d'un moment convivial en juin dernier pour fêter les 30 ans de la structure) ou encore participer à des sorties avec les petit-e-s, tout cela représente « *un chouette moyen de s'intégrer et de développer une grande solidarité entre les parents.* » Et Emilie d'ajouter : « *J'apprécie cette opportunité de connaître tout le monde et que les enfants nous connaissent bien, qu'ils nous appellent par nos prénoms.* »

TROUVER L'ÉQUILIBRE

Néanmoins une difficulté subsiste et les deux femmes ne s'en cachent pas. L'enfant doit apprendre à « partager » son parent présent lors de la permanence. Ce à quoi les petit-es établissent dans les autres modes de garde ne sont pas confronté-e-s, la distinction entre le cadre familial et le collectif « pédagogique » s'opérant de manière évidente. Ici, ils/elles apprennent à voir leurs parents interagir avec le reste du groupe, faire des va-et-vient, déplacer leur centre d'attention sur l'ensemble de la crèche et non pas

uniquement sur eux/elles comme cela pourrait être le cas à la maison. Emilie Paillot confie : « *Ce n'est pas toujours facile. Tilda était bébé en arrivant et très vite ça a été naturel mais il y a toujours des moments ou des phases où ils peuvent être pénibles car ils ne comprennent pas trop pourquoi on est là à s'occuper d'autres enfants ou la plupart du temps à faire les tâches ménagères au lieu d'être avec eux.* »

Mais c'est aussi un challenge pour celles et ceux qui tiennent la permanence. Sans interférer avec les professionnel-le-s, il leur faut trouver un équilibre dans cette formule intégrant le parent à une garde extérieure au foyer. L'attention ne peut pas uniquement se porter sur son enfant mais doit être portée sur la globalité du groupe. Même si Yohana et Emilie le confirment : chacun-e garde sa personnalité. Pour Loïc Bernier, éducateur de jeunes enfants à Ty Bugale, « *on accueille l'enfant et sa famille. Ce n'est pas évident de se confronter aux regards des parents, on n'est pas toujours très très à l'aise d'agir devant eux. Mais c'est une réelle richesse de travailler avec eux. En les voyant lors des per-*



© CÉLIAN RAMIS

manences, on apprend à les connaître et donc à les comprendre plus facilement. Et ce qui est avantageux, c'est aussi qu'ils peuvent s'inspirer des pratiques des professionnel-le-s. » Après avoir effectué sa formation à l'école Askoria de Rennes, il a toujours travaillé en crèche parentale. Pas forcément un choix mais son parcours, entre stages et remplacements, l'a mené à ce type de structure. L'expérience lui permet de ne plus appréhender de la même manière la présence du parent et la réaction de l'enfant.

Car lui, ainsi que l'ensemble de l'équipe éducative, est présent pour appliquer le projet pédagogique et éducatif, à savoir transmettre les valeurs et règles de vie définies avec le CA et selon les capacités et objectifs d'éveil cohérents à la petite enfance.

VALEURS PARTAGÉES

Et ce qu'il pointe en priorité – les parents également – c'est le respect. Respect des règles, respect des autres au sein de la collectivité

particulières, ils peuvent aussi proposer des ateliers, s'ils en ont envie évidemment... », liste rapidement Yohanna Millet, sourire aux lèvres. Toujours en gardant la volonté de mélanger le groupe, sans le ciseler en petits comités établis par les catégories d'âge. « Que les petit-e-s soient avec les grand-e-s et inversement provoquent une émulation entre eux/elles et plein de choses intéressantes se passent dans ces moments-là. Dans un climat serein et sécurisant. », ajoute l'éducateur qui rappelle aussi l'importance du suivi personnel. Au cours de la journée, l'équipe se veut donc attentive au développement de l'enfant en tant qu'individu en fonction de son propre rythme et ses besoins. En terme de sommeil, par exemple. Mais pas seulement.

ÉVEIL À L'ÉGALITÉ DES SEXES

Et c'est ce qui va éveiller le/la tout-e petit-e. La confrontation entre soi et les autres. L'équipe professionnelle couplée au turn over parental permet alors de conjuguer diversité des profils, des cultures et des approches. Et c'est à ce moment-là que va se jouer, dans la petite enfance, l'intégration des assignations genrées. En observant et imitant les adultes référents, l'enfant développe inconsciemment les codes de la société selon son sexe. Pas de raison a priori que la crèche parentale échappe à ce processus d'identification, tant le marketing genré est force d'accroissement et que les formations des professionnel-le-s résistent encore à inscrire de manière obligatoire des modules sur l'égalité des sexes. Du côté de Ty Bugale, rien à ce sujet n'est mentionné dans les projets pédagogique et éducatif, si ce n'est le principe global d'égalité. Néanmoins, Yohanna Millet et Emilie Paillot s'en défendent. « Ici, nous avons tous les cas de figure mais en règle générale la parité est plutôt bien respectée. Que ce soit au niveau des enfants filles et enfants garçons. Ou que ce soit au niveau de la répartition des tâches entre les parents. Il n'y a pas a priori plus de femmes qui s'investissent que d'hommes. Après, évidemment, tout dépend du travail. Le papa de mes enfants est beaucoup en déplacement donc là c'est plus moi qui intervins mais pour notre fils il faisait les CA. », justifie la secrétaire. Même

et respect de son environnement. À travers la socialisation de l'enfant, la vie en société, la politesse, etc. Ainsi que son éveil sur l'extérieur. « On essaye de profiter de ce qui nous entoure, de faire des sorties. Au parc, au marché, à la gare, chez les pompiers, à l'aéroport... Et de ce que le quartier de l'Alma propose en terme de spectacles, etc. Par exemple, juste à côté de la crèche, il y a la structure Terre des arts qui les accueille pour des activités, pour l'éveil musical. Et puis si les parents ont des compétences



© CÉLIAN RAMIS

son de cloche pour la présidente qui confirme qu'en prenant la liste des rôles et des personnes missionnées à chaque poste, on ne trouvera pas de différence significative entre l'implication des femmes et celle des hommes. Idem pour les permanences. Un argument important puisqu'il permet aux enfants de ne pas cataloguer la mère comme la préposée à l'éducation et aux tâches ménagères et ne pas associer le père au travail et au divertissement. Concrètement la femme gérant le foyer et l'homme le reste du monde. Toutefois, Emilie aurait souhaité aller plus loin dans la réflexion en faisant intervenir une personne de l'association Questions d'égalité lors d'une réunion mensuelle. « *J'ai une amie qui était là-bas mais nous n'avons pas réussi à trouver de disponibilités communes et depuis elle a quitté son boulot. Mais je pense que c'est intéressant de pouvoir développer ces ques-*

tions « philosophiques » et d'être aidé-e-s par des référent-e-s. Nous ne sommes pas des professionnel-le-s de la petite enfance, ni de l'égalité des sexes. Nous sommes des bénévoles, des parents, mais nous avons nos limites. Les temps de CA servent aussi à ça. On a déjà fait venir par exemple un médecin pour parler du sommeil des petit-e-s. Aborder l'égalité entre les filles et les garçons, ça me botte vraiment ! », explique Emilie Paillot qui avoue malgré tout qu'avec le déménagement prochain, il fallait bien établir des priorités.

LA DIVERSITÉ AVANT TOUT

Loïc Bernier, qui assurera dès octobre le poste de référent technique à mi-temps, en plus de son travail d'éducateur, apporte de son point de vue une autre approche. Déjà, en tant qu'homme dans un secteur destiné très longtemps aux

femmes de par la supposée fibre maternelle innée qu'elles possèderaient, il est conscient du regard que l'on peut porter sur ce type de stéréotype. « *Dans ma promo, sur 20 personnes, on était 2 garçons. Mais j'ai toujours été super bien accueilli, que ce soit à l'école ou sur le terrain. Aujourd'hui, la mixité est de plus en plus recherchée dans les équipes.* », souligne-t-il. Une avancée positive qui permet aux enfants d'être confrontés aux deux sexes. Loïc poursuit : « *C'est bien de sortir des grands clichés, des rôles attribués. Un homme peut être maternant aussi. Et je crois qu'il y a plein de façons d'être un homme et plein de façons d'être une femme. Et c'est bon pour le développement de l'enfant d'être face à des relations différentes, des imitations différentes, des références différentes.* » Il prône avant tout la diversité et l'humain dans son ensemble, dans ses complexités et nuances. Mais toujours en proposant les mêmes activités aux enfants sans le critère du sexe et surtout sans les orienter. « *On ne joue*

pas qu'à un seul jeu, il n'y a pas qu'une seule lecture. C'est le mélange qui compte. Que les petits puissent jouer aux voitures tout comme aux poupées avec des présences masculines et des présences féminines. », conclut-il.

Sans revendiquer un modèle exemplaire, la crèche parentale offre une formule conviviale qui ne dissimule pas un côté contraignant pour celles et ceux qui ne pourraient adapter, selon leur travail et envies (sans jugement ou culpabilisation), leurs emplois du temps. Mais qui propose une alternative et peut-être une autre réflexion autour de la parentalité associée à l'éducation promue par les professionnel-le-s de la petite enfance et inversement.

FAIRE Autrement

La crèche municipale n'est pas une obligation. Plusieurs alternatives permettent aux parents de s'orienter vers d'autres modes de garde à Rennes :

- 479 places réparties entre 5 crèches d'entreprises, 8 micro-crèches, 6 crèches parentales et 6 crèches associatives.

- 10 haltes garderies.

- 163 places chez les assistant-e-s maternel-le-s municipales/paux.

- 1 672 places chez les assistant-e-s maternel-le-s indépendant-e-s agré-é-es.

Source : Ville de Rennes / Rennes Métropole



© CÉLIAN RAMIS

IL ÉTAIT UNE FOIS UNE ÉPOQUE ET LA CAMPAGNE

Elles ont grandi en Ille-et-Vilaine, dans le pays de Montfort, et avaient environ 20 ans dans les années 50. Leur quotidien, leurs parcours et leur condition, elles les ont raconté à Anne Lecourt - Le Breton dans l'ouvrage *Elles qui disent*, publié en mars 2016. Une ode aux femmes, à la campagne et à une époque.

Elles sont huit. Yvonne, Monique, Clémentine, Marie, Madeleine, Yvette, Marcelle et Elisa. Elles ont grandi, vécu ou vivent encore du côté, entre autre, de Bédée, Bréteil, Talensac ou encore Montfort-sur-Meu et Iffendic. Dès le plus jeune âge, elles ont appris à devenir des femmes. Des épouses et des mères principalement. Elles s'en sont accommodées, contentées, satisfaites. Au fil des années, elles ont conservé leur soif d'apprendre, leur volonté de réfléchir et de s'investir dans leurs boulots ou leurs passions. Aujourd'hui, ce sont des femmes âgées qui revisitent les souvenirs de leurs vies vécues et ainsi livrent un subtil portrait d'une époque et d'un territoire. Mais pas seulement. C'est aussi un voyage à travers la condition des femmes d'hier, en évolution certes, mais peut-être pas entièrement révolue.

UNE LONGUE INITIATIVE

Rennaise d'origine, installée à Pleumeleuc depuis environ 10 ans, Anne Lecourt - Le Breton est traductrice depuis 25 ans. Dans le domaine scientifique principalement. Un métier « *chahuté, à la concurrence très importante, (...) humainement parlant un peu frustrant.* » Autant de raisons qui la motivent à penser à une reconversion et à se lancer dans l'écriture. « *J'avais un projet d'accompagnement dans l'écriture auprès d'un public en difficulté et je suis allée voir Montfort Communauté. C'était déjà fait mais on m'a alors parlé d'un projet qui avait capoté, autour des campagnes de Montfort.* », explique Anne Lecourt - Le Breton. Deux ans plus tard, l'idée d'un ouvrage autour de la condition des femmes du pays de Montfort germe dans son esprit. Elle affine le propos autour de celles

qui ont vécu leur jeunesse dans les années 50, part à la recherche de femmes alors âgées entre 80 et 95 ans et active tous les réseaux dans lesquels elle peut puiser. Des femmes à contacter, elle n'en a pas manqué. Mais des refus, elle en a essuyé. Certaines déclineront la proposition, d'autres lâcheront en cours de route. Et dans les huit restantes, il lui faudra parfois « *renoncer à des choses et changer des noms, des dates ou des lieux.* » Toutefois, elle s'enthousiasme du propos qu'elle a à cœur de partager et les rencontres qu'elle va multiplier auprès des protagonistes concernées qui envisagent leurs vies comme simplement ordinaires : « *Je ne suis pas sociologue, ni journaliste, ni historienne. Je souhaitais juste les cerner au plus près de la réalité, raconter une histoire vraie qui parle aux gens. Et elles ont eu plaisir à parler, elles sont fières du travail qu'elles ont fait, c'est ça l'important.* »

PORTRAIT D'UNE CONDITION

Le livre, auto-édité par l'auteure, aidée pour la mise en page par Montfort Communauté, a été publié en mars 2016. Anne Lecourt - Le Breton a couché les portraits sur le papier mais ne se lasse pas de les décrire. Des femmes qui ont renoncé à toute vie personnelle pour s'établir au service de leur famille ou de leur terre. « *Elles ont quitté l'école très vite et pourtant toutes étaient brillantes. Mais à l'époque, les femmes n'avaient pas de vie propre, elles devaient obéissance au père, aux frères ou au mari. C'était une société complètement patriarcale.* », développe-t-elle. Une société pudique aussi, en pleine mutation. La citoyenneté, à travers le droit de vote, vient tout juste d'être accordée aux femmes, les lois balbutiantes sur les conditions de travail n'en sont qu'aux prémices d'un long combat pour un changement des mentalités, la condition féminine est toujours réduite au foyer. Mais si les femmes sont encore soumises aux désirs des autres, la pratique d'un métier et le début d'instruction qu'elles ont reçu les emmènent à progresser plus rapidement que leur époque. Et à rêver d'une autre vie pour leurs filles. « *Ce sont des femmes de devoir. On s'aime par devoir. On a le souci du regard extérieur, du bourg, de la famille. Il y a les mariages économiques, on tient à ce que les terres restent dans la famille. Généralement, l'amour est inexistant ou douloureux, il y a le devoir conjugal mais ça ce sont des secrets de femmes. Elles font des enfants et là il y a de l'amour. On ne le montre pas dans les mots, on le montre dans des gestes du quotidien.* », commente celle qui s'émeut de ces héroïnes non reconnues du quotidien. Et ce qu'elle en retient, c'est comment sans s'opposer à la tradition, sans créer de rupture franche, en

louvoyant en permanence, elles ont toutes avancé d'un pas et se sont distinguées de leurs mères à elles « *en passant le permis de conduire, en conduisant un camion, portant des pantalons, faisant du vélo, s'impliquant dans les Jeunesses Agricoles Catholiques, entamant des démarches pour obtenir la majorité par anticipation, en plantant tout pour partir au Maroc, en côtoyant des intellos...* »

UN PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS

On la sent exaltée par cette expérience enrichissante. Une expérience qui pose la question non seulement de l'évolution de la condition féminine dans les campagnes mais aussi du travail de mémoire permettant ainsi d'établir un pont entre les générations d'hier et d'aujourd'hui. Et de s'interroger sur nos rapports à nos racines autant que sur la transmission entreprise entre femmes. Un sujet qui a inspiré Anne Lecourt - Le Breton qui a le sentiment d'être passée à côté de sa grand-mère brétilienne. Elle se lance alors sur les traces d'un héritage quelque peu oublié. Ou trop souvent considéré comme désuet. Et à la restitution des textes, elle est frappée par les réactions des enfants qui tiennent à relire, modifier, supprimer même des passages. « *Beaucoup de choses n'ont pas pu être livrées. C'était trop intime. Je me suis confrontée aux enfants, ça a été difficile de tenir le choc, j'ai été mal jugée et certain-e-s me traitaient de moins que rien. Elles n'ont vu que des vies de mères et pas des vies de femmes.* », déclare l'auteure, visiblement attristée par ce manque. Les tabous sont encore nombreux, les clichés également. Archaïques et profondément ancrés dans les mentalités, ils sont un fléau dont il est difficile de se détacher : « *On reproduit beaucoup de choses héritées de loin. Par exemple, avec mon fils de 15 ans, je lui fais tout un discours en lui apprenant à faire la lessive, le repassage, etc. Ce discours, je m'en passe auprès de ma fille. Comme si de femme à femme, les choses allaient de soi, étaient évidentes.* »

À 49 ans, Anne Lecourt - Le Breton réalise un ouvrage constructif et pédagogique, dont elle est fière, « *fière de prendre la parole pour valoriser leurs parcours à elles* », tout en mêlant sa propre plume et une partie de son histoire personnelle qu'elle partage en héritage d'une époque et d'un territoire. Dès septembre, elle partira à la rencontre de lycéen-ne-s, d'étudiant-e-s en BTS, de résident-e-s en EHPAD ou encore du Planning Familial 35 et devrait poursuivre sur sa lancée, bien décidée à mettre sa plume au service des paroles marginalisées. Invitée par Planète 10, elle sera présente à la librairie rennaise le 22 septembre, à partir de 18h. | MARINE COMBE

bref

○○○○○○○○○○○○○○○○

MARCHÉ NOIR

Estampes, affiches, cartes, livres ou encore objets... Du 22 au 25 septembre, une quarantaine d'artistes et de collectifs célèbrent la micro-édition à l'occasion de la 5e édition du Marché Noir. Les Ateliers du Vent, à Rennes, accueillent un salon mais pas seulement. C'est également l'occasion de voir des expositions, des concerts et des ateliers dédiés à l'impression que ce soit sur la peau, sur tee-shirt ou encore sur crêpe.

bref



chiffre du mois

05/09

La réalisatrice Justine Triet et l'actrice Virginie Efira présentent au cinéma Gaumont de Rennes, *Victoria*, chronique d'une femme au bord de la crise de nerfs.

chiffre du mois

yegg aime le ciné engagé

HORS-FORMATS

22 au 25 septembre - Théâtre de la Parcheminerie & Ciné TNB, Rennes

bref

○○○○○○○○○○○○○○○○

SOIRÉE JAZZ

Bubbey Mase, c'est la réunion de 4 musiciennes-chanteuses qui unissent et entremêlent les sonorités du violoncelle (Juliette Divry), de l'accordéon (Morgane Labbe), de la clarinette (Elsa Signorile) et du violon (Sarah Signorile) dans un mélange de musiques klezmer et de chants yiddish. À l'occasion du festival Jazz aux écluses, la Péniche Spectacle propose le concert de ce talentueux quatuor le 18 septembre à Hédé, à 15h et 17h.

bref

**PANIER DE CULTURE**

À la manière des Amap et des paniers de fruits et légumes, le Panier culturel de Rennes propose une sélection d'œuvres artistiques à découvrir et à consommer en solo ou en duo. Première distribution : le 7 octobre, à l'Hôtel Pasteur.



© CELIAN RAMIS

« C'est comme une pochette surprise. On aime bien cet esprit. On sait que l'intégralité ne plaira pas à tout le monde mais on essaye de surprendre et de varier les styles et les objets proposés. C'est comme conseiller un bouquin ou un CD à des ami-e-s. Le but, c'est de créer la rencontre, favoriser l'échange et surtout que les souscripteurs-trices se fassent plaisir ! », explique Floriane Mancel. Elle est à l'initiative, avec trois autres étudiant-e-s à l'époque, du projet développé à l'occasion du programme Les entrepreneuriales il y a quelques années. Entre temps, les parcours des un-e-s et des autres les ont accaparés, les paniers culturels ont fleuri aux quatre coins de la France et de nouvelles têtes manifestent la volonté d'y participer dans la capitale bretonne. En 2015 se forme l'association Panier culturel de Rennes, composé de 7 membres bénévoles réuni-e-s autour de l'envie commune d'un renouveau. Qu'il s'agisse d'un brassage du public, au delà du microcosme culturel rennais, ou qu'il s'agisse de l'accès aux offres artistiques. Le constat étant que « seulement 20 % des propositions culturelles, celles qui sont en tête de gondole, font 80 % des ventes. Il

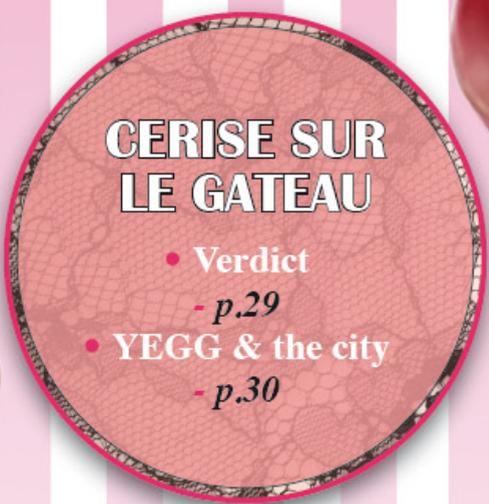
y a donc 80 % de l'offre qui n'est pas visible. », lit-on sur le site de la structure.

Le Panier culturel cultive également l'esprit des circuits courts et locaux, les artistes partenaires étant sélectionné-e-s pour leur lien avec le territoire. « Ça peut être pour le regard qu'ils portent sur la ville ou la métropole ou parce qu'ils y sont nés ou parce qu'ils ont une date dans le coin... », précise Chrystelle Clec'h qui poursuit avec un point essentiel pour l'association : « Ce qui est important pour nous avec le panier, c'est de viser une juste rémunération des artistes. Ils s'engagent dans la démarche mais le but est qu'ils puissent vivre avec l'argent perçu. On ne veut surtout pas les rémunérer au rabais. » Pour 45€ en solo et 60€ en duo, le panier trimestriel contiendra 4 œuvres minimum réparties entre une sortie culturelle (avant-première, spectacle, visite, etc.) et des objets variés et éclectiques (CD, livre, DVD, sérigraphie, carte postale, etc.). À chaque distribution – la première étant organisée le 7 octobre à partir de 19h à l'Hôtel Pasteur, les inscriptions sont ouvertes jusqu'à fin septembre – souscripteurs-trices et artistes du panier ou non seront invité-e-s à se rencontrer. I.M.C.

L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE
UNE BONNE RENTRÉE



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



CERISE SUR LE GATEAU

- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30



Podcast

WOMEN'S POWER CHARLOTTE BIENAIMÉ - FRANCE CULTURE AOÛT 2016

« Je voudrais donner une petite explication à ceux et celles qui nous écoutent. Peut-être pensez-vous déjà que l'élément féminin du journal a fait cette nuit sa révolution. Une révolution victorieuse qui a chassé, en bloc, tous les hommes du micro. Et bien soyez rassuré-e-s, il n'en est rien. » Du 22 au 26 août, auditeurs et auditrices qui branchaient leur radio sur France Culture pouvaient entendre cette phrase intrigante dès 9h. L'émission Grande Traversée proposait tous les jours de la semaine un épisode de « Women's power, les nouveaux féminismes », série initiée par la journaliste Charlotte Bienaimé (auteure de l'ouvrage *Féministes du monde arabe*). Avec talent et subtilité, la journaliste, ainsi que toute son équipe, met en lumière les difficultés, les réalités, les constats et les initiatives portées par les femmes d'aujourd'hui et brise les tabous des violences, des rapports de domination insidieux entre les sexes, de la hiérarchisation établie entre blanches et non-blanches, de la pression, de la norme et des non-dits. Tout y passe, rien n'est laissé au hasard ou sur le côté. Et même quand on est sensibilisé-e-s à ces questions, on se délecte de la qualité et de l'engagement de cette série moderne et ouverte sur l'ailleurs et l'a près.



MARINE COMBE

Dvd

ÉPERDUMENT PIERRE GODEAU JUILLET 2016

Jean est le directeur de la prison pour femmes de Versailles. Lorsqu'Anna, une jeune femme de 23 ans, est incarcérée, il tombe immédiatement sous son charme. Ne pensant plus qu'à elle il va d'abord essayer de l'aider en lui confiant la gestion d'un programme informatique. Peu à peu, une complicité s'installe entre Jean et Anna et se transforme en liaison. Jean, obsédé par cette jeune femme, fait tout pour passer le plus de temps possible avec elle et lui obtient de nombreux avantages. Alors que les détenues commencent à se douter de quelque chose, la jeune Anna, consciente du dérapage, devient quelque peu manipulatrice. Pourtant pour ces amants que tout sépare la relation devient passionnelle et torride jusqu'à mettre en danger le directeur de la prison risquant sa carrière et sa vie de famille. Adaptation du roman *Défense d'aimer* de Florent Goncalves, *Éperdument* raconte l'abandon des règles et le glissement de l'autre côté de la loi. Pierre Godeau sait mettre en scène l'homme aveuglé par l'amour et tiraillé entre la raison et la passion. Laissant sous silence la vraie raison de l'incarcération de la jeune femme, le réalisateur préfère s'atteler à créer un couple de cinéma. Un couple parfaitement interprété par les deux acteurs, Adèle Exarchopoulos et Guillaume Gallienne.



CÉLIAN RAMIS

verdict

Cinéma

DIVINES HOUDA BANYAMINA SEPTEMBRE 2016

Dounia vit dans une cité en bordure de l'A3 et passe ses journées avec sa meilleure amie Maimouna. Pour s'en sortir elles volent des bonbons et sodas au supermarché du coin qu'elles revendent à la récréation de leur lycée. Mais cette vie ne les fait pas rêver. Passer son BEP accueil n'a rien de captivant pour ses deux gamines des quartiers qui rêvent d'argent facile. Elles rencontrent alors Rebecca, une dealeuse du quartier très respectée qui fait travailler bon nombres de petits malfrats. Rebecca va leur donner l'opportunité de faire leurs preuves. Dounia va alors gravir peu à peu les échelons jusqu'à avoir de réelles responsabilités au sein de la petite entreprise de la caïd Rebecca. La force et l'énergie de *Divines* s'expriment à travers les dialogues enflammés et le talent frais et éblouissant de ses actrices. Le film de Houda Benyamina se réapproprie les codes du film de cité en les féminisant. Le film est social et politique. Si les filles ne se



satisfont pas des prêches de la mosquée elles préfèrent et choisissent la réhabilitation à travers l'argent roi. Gagnées par le capitalisme, voitures de sport, ray ban, parfum et voyages, elles finiront par en dégingoler brutalement, selon un dur discours d'apprentissage. *Divines* est une bourrasque passant du tragique au comique et de la chronique sociale au polar haute tension. Un film coup de poing bien dans son époque.

CÉLIAN RAMIS

Live

LA RÉVOLUTION DANS LA PEAU SERGE RUBIN AOÛT 2016

1789. Lucile est une jeune femme Blanche qui vit en Guadeloupe. Elle s'enthousiasme à l'idée d'épouser son voisin Pierre, à la condition irréprochable. Ensemble, ils aspirent à une vie prospère entre le fruit de leur exploitation de canne à sucre et la maîtrise de leurs esclaves nègres marrons, pour qui elle n'a pas d'empathie, si ce n'est pour Rose, sa nounou. Petit à petit, Lucile, éduquée libre, se désole de l'obéissance qu'elle doit systématiquement à son époux. La même obéissance qu'un esclave doit à son maître. Et lorsque, enceinte, elle découvre qu'elle est en réalité une femme Noire à la peau blanche, sa prise de conscience fera basculer son existence. L'auteur se saisit de la collection pour enfants « Livres et égaux » de la maison d'édition Talents hauts, pour mettre en perspective, avec finesse et intelligence, l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que l'égalité entre les Noir-e-s et les Blanc-he-s. Et l'ouvrage se dévore également lorsque l'on est adulte, rappelant ainsi une partie de l'histoire de France et de ses colonies qu'il est bon de ne pas oublier. Une histoire de choix, de convictions et de liberté qui fait du bien, aux petit-e-s comme aux grand-e-s.



MARINE COMBE



© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Episode 34 : Quand je suis allée au Marché à manger

C'est sous la grisaille que s'est déroulée la première édition du Marché à manger de Rennes, le 3 juillet dernier. Organisée - en partenariat avec les Tombées de la nuit (Dimanche à Rennes) - par Kahina Drider (Rennes à coup de cœur), Olivier Marie (Goûts d'Ouest) et Franck Maciag (Les Toqués de Mythos), la manifestation met à l'honneur le street food à travers un food market ambiancé par le mélange des saveurs et l'esprit festif d'une trinquette. Burgers à l'encre seiche et au homard, bar à pain perdu, raviolis au canard ou encore riz sauté indonésien version végétarienne... Ce jour-là, le parking des Halles Centrales a réuni plus qu'une quinzaine de chef-fe-s venu-e-s cuisiner des plats de tout horizon, aussi appétissants qu'accessibles financièrement (entre 5 et 8 € environ). Et l'expérience, que l'on doit aux grandes villes européennes, est concluante. La pluie fine et

fréquemment passagère ne découragera pas les Rennais-es qui se prélassent sur les grandes tables installées pour l'occasion, appréciant le son de DJ Ced et s'abreuvant de jus de fruits frais ou de bières Skumenn (brasserie locale située à Acigné, à côté de Rennes). Et entre deux mets savourés du côté des stands de L'Arsouille, La Kitchenette ou encore Un midi dans les vignes, il est possible de s'adonner à des parties de baby foot ou de ping pong, tandis que certain-e-s iront plutôt piocher des conseils de recettes et astuces de cuisine auprès de Romain Joly, d'Yvette, Sylvain et Vincent Guillemot ou encore du Centre culinaire contemporain. En fin d'après-midi, les files d'attente désemplissent doucement, et on regrette de n'avoir pu goûter le cochon de lait farci et ses petits légumes et pommes de terre... Heureusement, le Marché à manger reviendra chaque saison. Prochain rendez-vous à l'automne !

■ MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN ANOUOK MONTEBUI
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ MARIE HELLIO
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR